



Cahiers de praxématique

32 | 1999

L'imparfait dit narratif

Le sinistre Fantômas et l'imparfait narratif

The sinister Fantômas and the narrative imparfait

Laurent Gosselin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2847>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999

Pagination : 19-42

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Laurent Gosselin, « Le sinistre Fantômas et l'imparfait narratif », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 32 | 1999, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2847>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Le sinistre Fantômas et l'imparfait narratif

The sinister Fantômas and the narrative imparfait

Laurent Gosselin

0. Présentation¹

- 1 Nous nous proposons de montrer successivement :
 - 1) en quoi l'imparfait (désormais IP) « narratif » se distingue de l'IP « standard » (inaccompli) ;
 - 2) de quelle façon il se rattache pourtant fondamentalement à la structure aspectuelle de l'IP standard et de l'IP itératif (ce qui va nous conduire à proposer une modélisation de la polysémie aspectuelle de l'IP) ;
 - 3) comment une grande diversité d'effets rhétorico-stylistiques se laisse dériver et expliquer à partir de cette structure aspectuelle spécifique, qui différencie radicalement l'IP narratif du passé simple. Nous devons, pour le dernier point, faire intervenir la dimension modale, et aborder – très succinctement – les relations entre aspect et modalité.
- 2 Cette recherche s'appuie, pour l'essentiel, sur un corpus écrit, littéraire. Nous avons tout particulièrement étudié l'IP narratif dans les aventures de Fantômas, où il entre en concurrence au moins égale avec le passé simple. Nous essaierons, dans la troisième partie, d'expliquer cet emploi massif de l'IP narratif, lié directement, selon nous, au type de visée rhétorique du discours (effet de suspense), ainsi qu'à ses conditions de production (feuilleton).

1. La distinction IP standard / IP narratif

- 3 Prenons pour point de départ la caractérisation de l'IP narratif par L. Tasmowski (1985) au moyen des traits de globalité et de progression. Typiquement,
 - IP narratif : [+ globalité], [+ progression] ;

- IP standard : [- globalité], [- progression] ;
- Passé simple : [+ globalité], [+ progression].

4 En utilisant ainsi un trait de temporalité relative (la progression) et un trait aspectuel (la globalité), on fait apparaître une relation d' équivalence aspectuo-temporelle entre l'IP narratif et le passé simple, qui s'opposent radicalement à l'IP standard. Comment valider cette analyse ? Le trait de progression a des effets vériconditionnels immédiats (puisque'il détermine l'ordre des procès), tandis que le trait de globalité doit être évalué au moyen de tests de compatibilité.

1.1. Le trait de progression

5 Le trait de progression soulève un ensemble de problèmes et demande à être précisé et utilisé avec la plus grande circonspection :

6 a) Nous contestons l'assimilation généralement faite en sémantique formelle entre progression et succession des procès, qui conduit à considérer qu'en l'absence de succession (par exemple avec l'IP standard), le temps est « statique », ce qui ne permet pas de rendre compte d'énoncés comme :

(1a) *Plus ils avançaient, plus la piste devenait mauvaise* (Upfield, *Chausse-trappe*, trad. M. Valencia, 10/18 : 163).

(1b) Chaque lame, à mesure qu'ils approchaient, ajoutait vingt coudées au cap affreusement amplifié dans la brume. La décroissance d'intervalle *semblait de plus en plus irrémédiable* (Hugo, *L'homme qui rit I*, G-F : 180).

7 où le temps progresse manifestement (comme l'indiquent les expressions en italiques) sans qu'il y ait pour autant succession des procès (i.e. franchissement des bornes).

8 b) S'il y a succession, il faut encore préciser sur quoi elle porte : les procès pris intégralement, ou seulement leurs bornes initiales. Certains exemples de passé simple et d'IP narratif montrent que seules les bornes initiales sont concernées :

(2a) Le capitaine Epivent (...) passa le lendemain en grande tenue, et plusieurs fois de suite sous les fenêtres de la belle.

Elle le vit, *se montra, sourit*.

Le soir même, il était son amant (Maupassant, « Le lit 29 », Gallimard, La Pléiade : 95).

(2b) Et il ouvrait les enveloppes, parcourait rapidement les épîtres de toutes sortes qui lui étaient adressées (*Le train perdu* : 175)².

9 c) L'IP standard peut lui aussi, dans certains contextes, exprimer la succession des procès :

(3a) Il a *démarré* et il *longeait* Kensington Gardens (Modiano, *Du plus loin de l'oubli*, Folio: 105).

(3b) Puis il nous *tourna* le dos, brusquement. Il *traversait* le corridor en s'appuyant plus fort sur l'épaule de la jeune fille (Modiano, *Villa triste*, Folio : 47)³.

10 d) L'IP narratif, comme le passé simple, ne marque pas toujours la succession, lorsqu'il y a, par exemple, inversion causale à valeur explicative ⁴:

(4a) L'endroit était sinistre ; le cœur de la jeune fille se serrait et, tout d'un coup, elle *poussa* un cri épouvantable. A ses pieds, brusquement, elle *apercevait* le corps d'un homme étendu, il avait un visage livide, les lèvres noires, les yeux révulsés (...) (*Le train perdu* : 99).

(4b) Il était sur le point de donner l'ordre final quand il *vit* quelque chose qui le *cloua* au sol ; au même instant, Côtard *saisit* son épaule : deux des fenêtres du rez-de-chaussée *s'éclairèrent* légèrement ; il s'agissait à peine d'un reflet mais, à leurs

pupilles dilatées, cela suffisait pour éclairer toute la maison (Forester, « Seul maître à bord », trad. A. Bories, in *Capitaine Hornblower I*, France Loisirs : 567).

- 11 e) La succession peut être marquée par d'autres éléments de l'énoncé, en particulier par un circonstanciel antéposé (*trois jours plus tard...*). Il arrive, en particulier avec les procès imperfectifs, que rien ne permette de refuser la valeur d'IP standard à l'IP en cause dans ces tours (paraphrasable par [être en train de V. inf]) :

(5) *Quelques instants plus tard*, assis devant son bureau, Barzum réfléchissait profondément (*Le train perdu* : 172).

- 12 f) En fait, l'effet de succession n'est pertinent que lorsqu'il est lié au trait de globalité. Il existe en effet une corrélation générale (en dépit de nombreux contre-exemples dont la littérature sur l'imparfait et le passé simple abonde) entre aspect et relations chronologiques, que l'on peut ainsi représenter :

corrélation globale :	
aspect	relation chronologique
aoristique	↔ succession
inaccompli	↔ simultanéité

figure 1

1.2. Le trait de globalité

- 13 L'aspect global (aoristique⁵) constitue, pour nous, la différence spécifique entre l'IP standard (inaccompli) et l'IP narratif, qui s'avère être compatible avec tout un ensemble de marqueurs impliquant l'aspect global⁶ et qui, de ce fait, excluent l'IP standard (on remarquera – nous y reviendrons à la section suivante – qu'ils sont aussi compatibles avec l'IP itératif) :
- 14 a) un SN de durée :
- (6a) Les deux hommes erraient ainsi *quelques instants*, gênés, bousculés (*Le train perdu* : 68).
 (6b) Fantômas, *un instant*, se mordait les lèvres, préoccupé (*Le train perdu* : 90).
- 15 b) *pendant* + durée :
- (7a) Dès lors, l'apache et sa maîtresse demeuraient *pendant près de vingt minutes* aux écouteurs, les oreilles collées à la cloison (*Le train perdu* : 62).
 (7b) La jeune fille marchait ainsi *pendant une bonne heure*, peut-être plus (*Le train perdu* : 109).
- 16 c) *en* + durée :
- (8a) *En trois quarts d'heure* environ, le guide fournissait à ses clients toutes les explications nécessaires (*Le voleur d'or* : 1095).
 (8b) C'était *en une seconde* que le meurtre horrible, le meurtre abominable s'accomplissait (*Le train perdu* : 91).
- 17 e) *dès le N temporel* où :

- (9) *Dès la minute où il apercevait le terrible incendie, dès l'instant où il prenait conscience du danger que courait sa mère, Jérôme Fandor cessait de s'acharner à la poursuite de Fantômas (...)* (*Le voleur d'or* : 940).
- 18 f) *lorsque* introduisant une subordination inverse :
- (10) Ils en étaient là de leurs projets *lorsqu'*un homme *entra* brusquement dans le cabaret à la façon d'un habitué (*Le voleur d'or* : 1086).
- 19 g) *à peine... que* introduisant une subordination inverse :
- (11a) *A peine* s'était-elle écartée *que* la lourde machine *passait* lentement (*Le train perdu* : 110).
- 20 h) *puis*, qui n'est compatible avec l'IP standard que s'il y a mouvement subjectif (découverte progressive d'une situation) comme dans (12), accepte parfaitement l'IP narratif indépendamment de tout mouvement subjectif (13a,b,c,d) :
- (12) (la chambre) communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. *Puis venait* le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap. *Ensuite* un corridor *menait* à un cabinet d'étude (Flaubert, *Un coeur simple*, G-F : 44).
- (13a) Il mourra parce que je veux qu'il meure ! .. , *Puis*, brusquement, il *changeait* de ton et poussait un de ces éclats de rire sardoniques dont les accents glaçaient d'effroi (*Le train perdu* : 44).
- (13b) Barzum, quelques instants, demeurait immobile, *puis soudain*, il *se promenait* de long en large dans son cabinet de travail (*Le train perdu* : 172).
- (13c) Hélène l'avait remercié, *puis* elle *s' enfuyait* (*Le train perdu* : 113).
- (13d) Avec un sifflement, la lame du poignard fendait l'air, s'abaissait. Il y eut un choc sourd, un cri plaintif, *puis* le corps de Barzum *s'écroulait* en arrière (*Le train perdu* : 264)⁷.
- 21 En conclusion, nous considérons comme IP narratif tout IP non itératif d'aspect global. Généralement, à cause de la corrélation générale décrite par la fig.1, cet aspect est associé à la relation chronologique de succession (c'est même souvent – en l'absence de marqueur d'aspect global – la succession qui permet d'inférer ce type d'aspect), mais dans les cas où la corrélation générale n'est pas respectée, seul l'aspect global sera pris comme critère classificatoire (l'effet de succession pouvant être marqué – comme en (5), qui ne présente pas d'aspect global – ou au contraire neutralisé par des marqueurs ou des contraintes pragmatico-référentielles – comme en (4a) – indépendants de l'IP).

2. La polysémie de l'imparfait

2.1. Comparaison de différentes perspectives

- 22 Trois grands types d'approches sont envisageables pour analyser les rapports entre l'IP narratif et l'IP standard : homonymique, monosémique et polysémique. La première, qui consiste à traiter les phénomènes de polysémie sur le modèle de l'homonymie, en se contentant d'énumérer des effets de sens considérés comme des entités autonomes et discrètes, ne compte plus guère de partisans aujourd'hui – au moins dans la sémantique linguistique européenne. Aussi l'écartérons-nous sans revenir sur les raisons de son abandon⁸.
- 23 Selon la perspective monosémique, représentée par J. Bres et J.-Cl. Chevalier (ce volume), l'IP garde dans tous ses contextes la même signification, le même aspect inaccompli (sécant), et reporter l'aspect perfectif (global, aoristique) marqué par les circonstanciels ([

pendant / en + durée] ...) sur la valeur de l'IP relève simplement d'une erreur d'analyse, d'ailleurs courante, qui consiste à attribuer à certains marqueurs des valeurs portées par d'autres. Il suit que l'IP narratif n'existe pas.

- 24 Cette analyse suppose que l'IP puisse marquer l'aspect inaccompli, tandis que, dans la même structure, le circonstant indique l'aspect global. La question est évidemment de savoir comment articuler ces deux contraintes contradictoires. Le propre de l'approche monosémique, c'est qu'elle ne cherche pas à résoudre la contradiction (sans quoi il y aurait nécessairement production d'un effet de sens particulier, différent de la valeur sémantique de base, et donc polysémie) ; autrement dit, la contradiction non résolue est constitutive du sens de l'énoncé. Cette analyse soulève cependant deux questions difficiles, l'une pratique, l'autre théorique :
- 25 a) D'un point de vue méthodologique, on ne peut plus, dans ce cadre, tester l'aspect marqué par les temps verbaux en utilisant les relations de compatibilité avec les circonstants (de façon générale, on doit renoncer à tout test de compatibilité⁹). On se prive alors du seul moyen de tester l'aspect ; plus rien ne permet donc de justifier l'aspect inaccompli attribué à l'IP¹⁰.
- 26 b) L'hypothèse selon laquelle le sujet interprétant l'énoncé laisserait la contradiction aspectuelle non résolue contrevient au principe le plus généralement admis en psycholinguistique, qui pose que l'activité interprétative consiste à construire des représentations (modèles mentaux, modèles de situations...) cohérentes, et donc à résoudre les contradictions lorsqu'il s'en présente. Sans vouloir faire de la psycholinguistique l'arbitre de débats proprement sémantiques, il nous paraît que cette situation ne saurait être simplement ignorée.
- 27 Quant à la perspective polysémique, elle distingue au moins deux niveaux d'analyse, celui des valeurs en langue, stables et reconstruites par le linguiste, car non directement observables, et celui des effets de sens (ou valeurs contextuelles), observables (par la mise en œuvre de tests) et variables selon les contextes. Deux tâches doivent être remplies et explicitées dans ce cadre :
- a) la reconstruction des valeurs en langue à partir des effets de sens observables,
 - b) la spécification des procédures de dérivation des effets de sens à partir des valeurs en langue et des types de contextes.
- 28 La démarche la plus courante construit les valeurs en langue par le biais de l'induction généralisante appliquée aux multiples effets de sens d'une même expression. Concrètement, on retient ce qu'il y a de commun à ces divers effets de sens de façon à obtenir un « noyau de sens », dont on admet qu'il peut être « enrichi » par le contexte dans lequel il est plongé. L'écueil rencontré est désormais bien connu¹¹ : avec les marqueurs grammaticaux particulièrement polysémiques, la partie commune aux divers effets de sens se réduit à l'ensemble vide, de sorte qu'il devient impossible de définir différenciellement les valeurs en langue de ces marqueurs. Ainsi l'IP, pour peu qu'on envisage l'ensemble de ses effets de sens et que l'on applique l'induction de façon rigoureuse, ne marquerait ni l'aspect¹², ni le temps, ni la modalité.
- 29 Une autre façon de faire consiste à utiliser l'abduction ou une démarche hypothético-déductive pour construire les valeurs en langue¹³. Mais cela suppose que les procédures de dérivation des effets de sens soient très précisément explicitées (et même présentées sous formes de règles) de façon qu'elles puissent être également parcourues dans les deux

sens (des valeurs en langue aux effets de sens, et réciproquement). Là encore, deux choix sont possibles :

- 30 a) Certains adoptent une procédure de *coercion* selon laquelle tout conflit se résout par l'effacement de l'un des traits contradictoires (Moens et Steedman, 1988). Dans le cas de l'IP standard, on est ainsi conduit à postuler que l'IP, qui implique le caractère statique des procès sur lesquels il porte, convertit les événements (marqués comme tels au plan de l'aspect lexical) en états (à la différence du passé simple, qui change les états en événements)¹⁴. Dans cette perspective, il suffirait de poser que, dans certains contextes (qu'il faudrait préciser), l'IP ne convertit pas les procès : les événements et les états restent ce qu'ils sont. De façon générale, cette hypothèse très simple (qui n'a, à notre connaissance, jamais été défendue) s'applique adéquatement, comme le montre l'exemple suivant (l'IP narratif correspond uniquement aux événements non convertis : *se levait, venait*) :

(14) Sous le coup de l'émotion, le procureur du roi *se levait*. Il *venait* d'une démarche hésitante jusqu'auprès de Juve qui, maintenant, au contraire, *demeurait* immobile, assis (*Le train perdu* : 138).

- 31 Mais elle soulève deux types de difficultés : 1) l'IP narratif est parfois compatible avec les états (qui se trouvent donc « changés » en événements) :

(15) Le soir même, l'ayant suivie, il pénétrait derrière elle dans un coquet petit magasin, *savait* ainsi qu'elle était la fleuriste du bord et lui commandait un bouquet d'œillets (Tasmowski 1985 : 61).

- 32 2) il n'y aurait aucune différence, au niveau des effets de sens, entre l'IP narratif et le passé simple, lorsqu'ils affectent des événements. Or c'est précisément ce dernier point que nous allons contester.

- 33 b) L'hypothèse que nous allons défendre s'inscrit dans le modèle d'analyse de la polysémie proposé dans Gosselin (1996a et b). Il suppose qu'à chaque marqueur soit associée(s) une ou plusieurs instruction(s) pour la construction d'éléments de représentation ; ces instructions sont considérées comme représentant les valeurs en langue des marqueurs, et constituent des entrées stables pour un système de calcul. Plongées dans un contexte, soit elles ne rencontrent aucun conflit et donnent alors lieu aux effets de sens typiques, soit elles entrent en conflit avec d'autres instructions ou avec des contraintes pragmatico-référentielles, et les conflits sont résolus au moyen de procédures régulières de déformation des représentations, qui donnent lieu à des effets de sens dérivés :

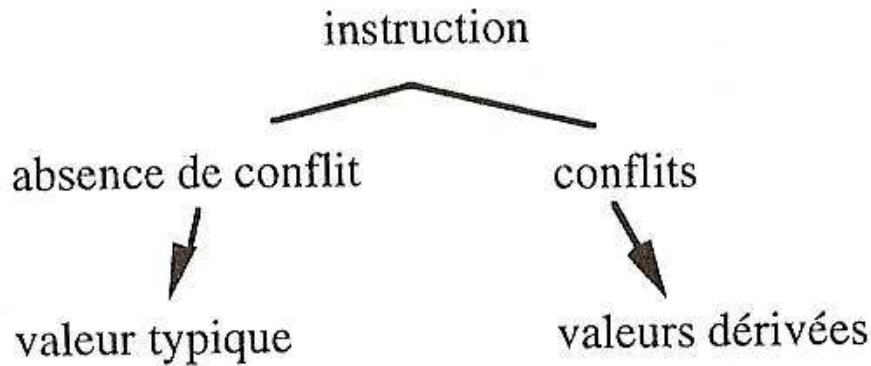


figure 2

- 34 Sans entrer dans le détail des différentes procédures de résolution de conflit¹⁵, on peut en mentionner le principe général, qui s'oppose fondamentalement à celui de la coercion : au lieu de procéder à l'effacement de certains des traits incompatibles, il s'agit de satisfaire toutes les contraintes, même contradictoires, mais à des niveaux différents. Illustrons ce principe avec l'IP.
- 35 Les représentations aspectuo-temporelles mettent en œuvre quatre types d'intervalles disposés sur l'axe du temps : celui du procès ([B1,B2]), celui de l'énonciation ([I,II]), l'intervalle de référence ([I,II]), qui correspond à ce qui est perçu/montré du procès, et enfin d'éventuels intervalles circonstanciels ([ct1,ct2]). L'aspect grammatical se trouve ainsi défini par la position de [I,II] relativement à [B1,B2], si bien que l'opposition entre aspect global (aoristique) versus inaccompli se trouve ainsi représentée :

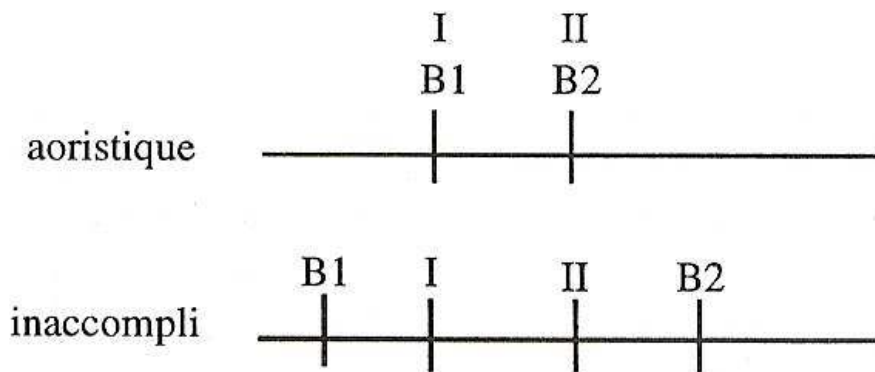


figure 3

- 36 Précisons tout de même que ces représentations iconiques constituent, au mieux, des approximations des structures aspectuo-temporelles, qui ne peuvent être exactement appréhendées que par les représentations symboliques suivantes¹⁶ :
- 37 aoristique : $B1 = I, B2 = II$, où « = » indique la coïncidence exacte ;
- 38 inaccompli : $B1 < I, II < B2$, où $i < j =_{df} (i \propto j) \vee (i \{ j)$ et

- 39 $(i \propto j) =_{df} i = j^{\varepsilon}$ [i précède j, mais en est infiniment proche]
- 40 $(i \{ j) =_{df} (i < j) \wedge \neg (i \propto j)$ [i précède j, mais ne se trouve pas dans son voisinage immédiat]¹⁷

figure 4

- 41 On admet à titre d'hypothèse (considérée comme corroborée) que l'IP code pour instruction aspectuelle : $B1 < I, II < B2$ (aspect inaccompli). Comme $I < II$, on obtient la structure aspectuelle suivante : $B1 < I < II < B2$. Lorsqu'aucune autre contrainte ne vient contrarier cette instruction, c'est la valeur typique de l'IP standard qui s'impose. C'est seulement en cas de conflit que l'on rencontre des valeurs dérivées, comme l'IP itératif :

(16) Depuis deux mois, il mangeait en dix minutes.

- 42 Le conflit vient ici de la présence de *en dix minutes* qui implique l'aspect aoristique (en vertu d'un principe général sur certains compléments de durée¹⁸, et qui s'oppose à la fois à l'IP et à *depuis deux mois* (qui suppose la disjonction entre $B1$ et I). A la différence de ce qui se produit avec le passé simple (irréremédiablement incompatible avec [*depuis* + durée]), le conflit se trouve ici résolu par la construction d'une série de réitérations du procès (notée [$Bs1, Bs2$]). Cette déformation de la représentation est illustrée par la figure :

- 43 D'où l'aspect aoristique sur les occurrences de procès, l'aspect inaccompli sur la série, et la compatibilité de circonstanciels apparemment contradictoires : *en dix minutes* évalue la distance entre $B1$ et $B2$ (la durée de chaque occurrence de procès), tandis que *depuis deux mois*, porte sur l'intervalle qui sépare $Bs1$ (le début de la série) de I (le moment considéré). Toutes les contraintes sont satisfaites.

- 44 Prenons un autre exemple de conflit, source d'itération : une succession de procès à l'IP, qui ne peuvent cependant être simultanés, soit parce qu'ils sont référentiellement incompatibles dans la simultanéité, soit à cause de marques explicites de succession. En vertu de la corrélation globale entre aspect et chronologie (fig.1), leur aspect ne peut être inaccompli, mais aoristique. Le conflit est résolu par l'itération non plus des occurrences individuelles de procès, mais de séries de procès différents et successifs. On obtient une itération de séries de procès :

(17a) A huit heures du matin, il *descendait* des hauteurs de Montmartre, pour prendre le vin blanc dans la rue Notre-Dame-des-Victoires. Son déjeuner (...) le *conduisait* jusqu'à trois heures. Il se *dirigeait* alors vers le passage des Panoramas, pour prendre l'absinthe. Après la séance chez Arnoux, il *entrait* à l'estaminet Bordelais, pour prendre le vermouth (...) (Flaubert, *L'éducation sentimentale*, Folio : 57).

(17b) Félicité tous les jours s'y rendait.

A quatre heures précises, elle *passait* au bord des maisons, *montait* la côte, *ouvrait* la barrière, et *arrivait* devant la tombe de Virginie (Flaubert, *Un cœur simple*, G-F : 64-65).

- 45 Deux types de séries sont à l'œuvre dans ces structures : une série d'entités identiques (série M : [$BsM1, BsM2$]), une série d'entités différentes (série D : [$BsD1, BsD2$]) :

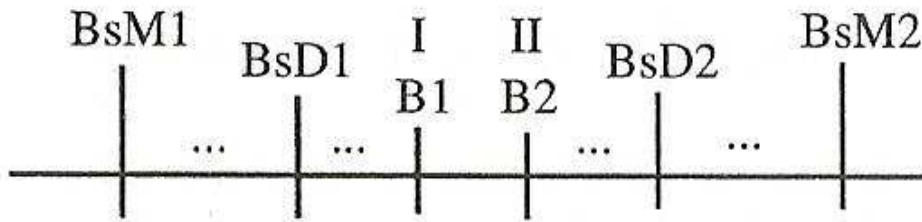


figure 6

- 46 Dans cette structure, le procès est vu de façon aoristique (si bien qu'il peut être pris dans une succession), tandis que la série D (parce que le procès considéré n'en constitue qu'une partie, une étape) et la série M (itérative) sont présentées sous l'aspect inaccompli.
- 47 C'est dans ce cadre que nous allons maintenant reprendre la question de l'IP narratif.

2.2. L'IP narratif comme effet dérivé d'une résolution de conflit

- 48 Notre hypothèse est que l'IP narratif constitue un effet de sens dérivé de la résolution d'un conflit du même type que ceux qui viennent d'être présentés: l'IP marque l'aspect inaccompli, qui se heurte à des expressions qui impliquent l'aspect aoristique (compléments de durée), et/ou à un phénomène de succession dû à l'incompatibilité référentielle des procès ou à des marques de succession (ce qui, par le biais de la corrélation globale entre aspect et chronologie, impose encore l'aspect aoristique). La résolution du conflit est opérée au moyen de la constitution d'une série D (une série de procès différents), sans itération. De sorte que l'aspect est aoristique sur le procès lui-même, mais inaccompli sur la série (dont le procès ne constitue qu'une partie¹⁹):

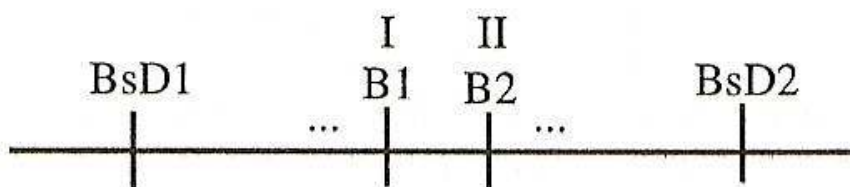


figure 7a : représentation iconique

$$BsD1 < B1 = I < II = B2 < BsD2$$

figure 7b : représentation symbolique

- 49 Pourquoi choisir ce mode de résolution de conflit plutôt que l'itération ? Le choix est guidé par le contexte (par exemple, dans l'énoncé (17b), c'est l'expression *tous les jours* qui induit l'itération) ou par des contraintes de plausibilité référentielles (il y a des événements dont on peut difficilement supposer qu'ils se répètent)²⁰.
- 50 Nous ne disposons pas, pour cette analyse, d'argument décisif, mais tout un faisceau de phénomènes se laissent adéquatement décrire et expliquer sur la base de cette hypothèse. Trois points sont à argumenter :
- 51 a) l'aspect aoristique sur les procès (ce point est désormais tenu pour acquis ; voir les exemples (6a) à (11)) ;
- 52 b) la construction d'une série D, dont le procès considéré ne constitue qu'une partie ;
- 53 c) l'aspect inaccompli sur la série D.
- 54 On aura compris que ce sont les points b et c qui distinguent fondamentalement l'IP narratif du passé simple, et qui le rapprochent de l'IP standard.
- 55 De quoi se compose la série D ? D'autres procès à l'IP narratif (on parle alors d'IP narratif en cascade²¹) ou simplement d'autres procès du contexte présentés sous l'aspect aoristique : la structure représentée par la figure 7 indique simplement que le sujet qui interprète le texte doit constituer une série D, elle n'en explicite pas le contenu exact. En présence d'IP narratifs en cascade, on observe les phénomènes suivants, qui révèlent qu'il y a bien constitution d'un tout (une série) dont chaque procès est une partie :
- 56 a) La compatibilité avec *tandis que* et *cependant que*, locutions conjonctives qui servent normalement à mettre deux procès en relation, et qui ici articulent un procès à une série D (à l'IP narratif) :
- (18a) Le visage de ce jeune sous-officier changeait de seconde en seconde, *tandis* qu'il *passait* le guichet, *remettait* sa permission dans sa poche et *descendait* les marches extérieures (Drieu la Rochelle, *Gilles*, Folio : 25).
- (18b) Et alors, la jeune fille s'arc-boutait à l'autre extrémité de la corde, *cependant que* la bête, un instant interdite, *tombait* à genoux, puis se *redressait* en bondissant (*Le train perdu* : 119).
- 57 b) La très fréquente ellipse du sujet, qui – au plan syntaxique – renforce la cohésion de la série (exemples 17b, 18a et b, 19) :
- (19) A dix heures et demie du soir, le baron Léopold *sautait* tranquillement du dernier des wagons, *franchissait* la voie ferrée, *sortait* de la gare de marchandises et *gagnait* la grand-route (*Le train perdu* : 158).
- 58 c) Le procédé courant d'anaphore ou de cataphore au moyen d'un SN désignant un procès qui, au plan de l'aspect lexical, englobe toute la série²² :
- (20a) Jérôme Fandor, tombé sur le sol, avait encore l'énergie surhumaine de faire un *geste* : il tendait le bras, il visait la voiture, il faisait feu... (*Le cadavre géant* : 706).
- (20b) C'était en une seconde que le meurtre horrible, le *meurtre* abominable s'accomplissait.
- Alice Ricard levait le bras, le poignard effilé scintilla dans la nuit, elle courait jusqu'au policier immobile, elle abaissait son arme, elle frappait ! (*Le train perdu* : 91).
- 59 Il nous paraît légitime de conclure, avec L. Tasmowski (1985 : 67), que
- Le PS, qu'il se trouve en cascade ou non, signale des faits qui se succèdent, alors que l'[IP narratif] suggère une unité d'action.
- 60 En faveur de l'hypothèse d'un aspect inaccompli sur la série D, on peut alléguer les faits suivants :

- 61 a) Le procès englobant (voir le point précédent) peut être présenté au moyen de l'IP standard, sans qu'il y ait contradiction avec le fait que les procès qui en constituent les parties soient vus sous l'aspect aoristique :

(21a) Le drame s'accomplissait (*Le cadavre géant* : 615).

(21b) Depuis trois jours, une scène extraordinaire, dont le dénouement approchait, se jouait au Terminus de Bordeaux (*Le train perdu* : 78).

(21c) Tandis que ces événements se déroulaient en Angleterre et que des nouvelles peu rassurantes se répandaient de tous côtés (...), à Anvers, des événements non moins étranges se produisaient (*Le train perdu* : 66).

- 62 Car ces procès forment les étapes d'un procès global présenté dans son déroulement :

(22) Ainsi donc son *plan* réussissait ! son stratagème avait triomphé, elle en doutait encore comme elle *entrait* au greffe où il lui *fallait* donner une signature, ce qu'elle *faisait* en tremblant, elle en doutait toujours lorsqu'elle *passait* devant la conciergerie de la prison et *remettait* au geôlier en chef son bulletin de sortie et ce fut seulement lorsqu'elle se retrouva sur le trottoir dans la rue déserte et obscure que la jeune fille ne douta plus !... (*Le train perdu* : 106).

- 63 b) L'IP narratif, quoique exprimant l'aspect aoristique (qui affecte le procès) est compatible avec des marqueurs qui n'acceptent que l'aspect inaccompli (relative déictique, ex. 23²³), ou avec certaines valeurs de marqueurs, qui sont normalement associées à l'aspect inaccompli (*déjà* dans les exemples (24a,b), *tandis que* et *cependant que* à valeur temporelle dans les exemples (18a,b)) :

(23) Il la vit qui *entrait*, *traversait* la salle et *s'asseyait* à une petite table isolée.

(24a) Le train quitta Genève. Quelques heures plus tard, il *entrait déjà* en Gare de Lyon (B. Sthioul 1998 : 213)²⁴.

(24b) Quand Bouzille arrivait à son secours, Fandor *déjà se levait* et *déjà se traînait* en avant (*Le cadavre géant* : 706).

3. Contribution de l'IP narratif à la production d'effets rhétorico-stylistiques

- 64 A titre d'arguments supplémentaires, on peut faire valoir tout un ensemble d'effets rhétorico-stylistiques, dont aucun ne peut être considéré comme une propriété nécessaire de l'IP narratif, mais qui tous se laissent assez simplement dériver de l'analyse proposée (fig.7). Il est cependant nécessaire d'introduire préalablement la dimension modale.

- 65 Les modalités sont liées au temps de diverses façons, en particulier par le principe de la « nécessité du factuel » (Von Wright, 1984 : 76) » :

$$66 \quad p_t \rightarrow (t') \quad (t \leq t' \rightarrow N_t p_t)$$

- 67 [si p est le cas à un moment t, alors, à tout moment identique ou ultérieur, il est nécessaire que p soit/ait été le cas en t].

- 68 Autrement dit, un événement contingent (i.e. qui est simplement possible avant d'avoir lieu) devient nécessaire (irrévocable) dès lors qu'il a eu lieu. Du point de vue phénoménologique, c'est le choix d'un moment d'observation qui va opérer la « coupure modale » entre les procès irrévocables et ceux qui sont encore possibles. Cela conduit à distinguer au plan linguistique deux types de modalités : les « modalités temporelles », articulées autour de 02, qui opère la coupure modale entre, d'une part, le présent et le passé (domaine de l'irrévocable), et, de l'autre, le futur (comme champ du possible) ; b)

les « modalités aspectuelles », qui sont proprement linguistiques, et qui prennent II comme coupure modale²⁵, ce qui permet, entre autres, de rendre compte du paradoxe imperfectif ; de (26) – à la différence de (25) – on ne peut conclure que Luc a traversé la route, bien que l'événement soit passé, et donc temporellement irrévocable (les pointillés représentent le champ du possible) :

(25) Luc traversa la route.

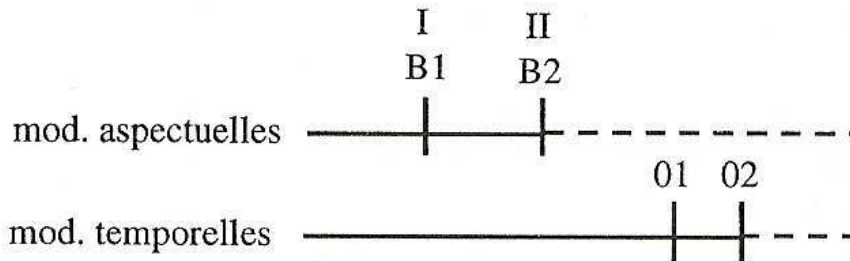


figure 8

(26) Luc traversait la route.

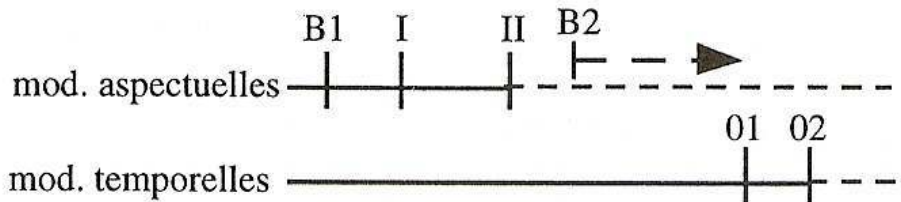


figure 9

- 69 Il reste évidemment à gérer, au plan cognitivo-discursif, la contradiction qui peut exister entre ces deux types de modalités. On recourt généralement, pour ce faire, à la dimension épistémique : ce qui, bien que passé, est envisagé comme simplement possible du point de vue aspectuel sera considéré comme (provisoirement) inconnu. D'où la structure aspectuo-temporelle et modale de l'IP narratif :
- 70 Précisons qu'il ne s'agit là que d'une des interprétations possibles de la structure symbolique: $BsD1 < B1 = 1 < II = B2 < BsD2$ (fig.7b). En réalité, trois formes d'inclusion du procès dans la série sont envisageables : il peut être placé en début, en milieu ou en fin de série, conformément à la définition de la relation « < » (fig. 4) :
- a) $BsD1 \propto B1 < B2 \{ BsD2$ (IP narratif d'ouverture) ;
 - b) $BsD1 \{ B1 < B2 \{ BsD2$ (structure correspondant à la fig.10) ;
 - c) $BsD1 \{ B1 < B2 \propto BsD2$ (IP narratif de clôture)²⁶.
- 71 Dans les cas b et c, le procès a une suite, mais celle-ci reste dans le champ du possible (interprété comme inconnu).
- 72 Nous passons maintenant en revue les principaux effets stylistiques (qui ne sont pas nécessairement exclusifs les uns des autres) de l'IP narratif :
- 73 a) On remarque tout d'abord un effet, généralement mentionné, de rapidité, ou – plus exactement – d'enchaînement sans heurt, phénomène qui provient de la constitution

même d'une série. On observe ainsi, lorsque la série s'interrompt, la réapparition du passé simple à la place de l'IP narratif attendu :

(27) Mais, chose extraordinaire de la part d'un policier qui devait tout savoir, avec une impardonnable distraction, Juve, au lieu d'ouvrir la porte qui conduisait au couloir donnant sur la voie, poussait la porte opposée qui communiquait avec la chambre de Barzum.

Celui-ci l'arrêta.

- Vous vous trompez, monsieur ! cria-t-il.

Juve reculait (...). Il balbutiait quelques vagues excuses, puis, rapidement, quittait Barzum (...) (*Le train perdu* : 181).

- 74 b) L'IP narratif peut servir à indiquer que l'histoire (au sens de Genette) n'est pas terminée, dans les situations où l'on aurait pu s'attendre à ce que les événements décrits en marquassent la fin :

(28a) (...) en faisant ce saut, Robin rencontra une branche rampante qui enlaça son pied gauche et l'envoya rouler dans la poussière.

Sir Guy n'était pas homme à laisser échapper une semblable occasion de vengeance ; il jeta un cri de triomphe et se précipita sur Robin avec la pensée de lui fendre la tête.

Robin vit le danger ; il ferma les yeux et murmura avec une ardente ferveur :

- Sainte mère de Dieu, venez à mon aide ! (...). Robin achevait à peine de prononcer ces paroles que sir Guy n'osa interrompre (...) qu'il sentit une force nouvelle pénétrer dans ses membres ; il tourna vers son ennemi la pointe de son épée, et, tandis que celui-ci cherchait à écarter l'arme menaçante, Robin *bondissait* sur ses pieds et se *retrouvait* debout, libre et fort au milieu du chemin. Le combat un instant suspendu recommença avec une nouvelle fureur (A. Dumas, *Robin des bois. Le proscrit*, J'ai lu : 207)²⁷.

(28b) Dès 1752, elle (Madame du Deffand) *perdait* la vue. Elle avait cinquante-six ans et ses plus belles années lui restaient à vivre (R. de Ceccatty, « La marquise aime à soixante-dix ans », *Le Monde des livres de poche*, 05/03/99 : XI).

- 75 L'IP narratif signale ici que le procès s'inscrit dans une série qui a une suite.
- 76 c) Avec l'IP dit « de rupture », précédé d'un circonstanciel indiquant un décalage temporel (*n temps plus tard...*), deux lectures sont possibles : ou il s'agit d'un IP narratif de clôture (B2 \propto BsD2) et le procès marque l'achèvement d'une série (« Deux jours plus tard, il mourait »), ou, inversement, le procès est ouvert sur une suite possible (« Deux jours plus tard, il embarquait pour l'Amérique »), même si celle-ci n'est pas racontée (il fonctionne alors souvent comme déclencheur de cette suite attendue, comme IP narratif d'ouverture : BsD1 \propto B1).
- 77 d) L'IP narratif des titres de presse, servant principalement aux anniversaires de dates, indique, là encore, l'inclusion du procès dans une série, qu'il en constitue le terme initial (une naissance, exemple (29)), ou final (une mort), ou une phase intermédiaire marquante. Généralement l'article raconte la série D à laquelle appartient le procès dont on célèbre l'anniversaire.
- (29) Il y a 100 ans *naissait* Franz Kafka (titre d'un article du *Monde* cité par C. Vet, repris par L. Tasmowski, 1985, et C. Vet, 1995).
- 78 e) Le phénomène de focalisation (interne ou externe²⁸) généralement observé dans la narration (mais non dans des exemples comme (29)²⁹) dérive directement de la structure représentée par la fig. 10 : le procès a une suite, mais celle-ci est possible, quoique passée. Cette possibilité est interprétée comme l'effet d'une ignorance provisoire : tout se passe comme si les événements étaient découverts au fur et à mesure de leur déroulement. On

obtient ainsi une simulation du présent de reportage translaté dans le passé (d'où l'emploi de l'IP narratif dans les comptes rendus sportifs).

- 79 f) Enfin, il nous paraît que la présence exceptionnellement massive de l'IP narratif dans *Fantômas* provient de la conjonction de plusieurs de ces effets stylistiques, qui se laisse résumer en un effet de suspense :
- - L'histoire n'est pas finie (le principe du feuilleton étant précisément que les aventures ne se terminent jamais, de sorte que les personnages principaux ne meurent jamais vraiment).
 - - La suite des événements est ignorée (focalisation externe) ; elle l'était d'ailleurs en partie par les auteurs eux-mêmes, qui improvisaient au dictaphone.
 - - Cet effet génère l'attente de la suite (l'envie de savoir), attente angoissée (ou amusée) à cause du contenu, toujours tragique.
- 80 Ce n'est évidemment pas l'IP narratif à lui seul qui exprime cet effet stylistique de suspense ; outre le contenu même, il y contribue en association avec d'autres procédés :
- - l'utilisation de points de suspension (ex. 20a, 30) :
(30) - Va-t-en *tonnait* Juve, ton devoir t'appelle auprès d'Hélène. Tu l'aimes, tu dois la protéger. Mon devoir, moi, me retient en France *la partie n'est point finie* et Fantômas n'a fait que l'interrompre (*Le train perdu* : 79).
 - - les (fausses ?) interrogations concernant la suite de l'histoire :
(31) Hélène, sans prendre un instant pour son repas, avait commencé à lire ce grimoire lorsque, soudain, elle *s'arrêtait* ; ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire, la jeune fille s'était dit :
- J'ai trouvé et, d'ici ce soir, je serai hors de cette prison...
Que méditait-elle donc ? Quel était l'audacieux procédé d'évasion auquel elle venait de s'arrêter ?... (*Le train perdu* : 102).

4. Conclusion

- 81 Résumons, pour conclure, le dispositif explicatif proposé : l'IP code une instruction aspectuelle, unique et stable : $B1 < I, II < B2$ (aspect inaccompli). Cette instruction peut entrer en conflit avec des marqueurs impliquant l'aspect aoristique (compléments de durée...) ou avec un phénomène de succession (dû soit à l'incompatibilité référentielle entre procès, soit à des marqueurs de succession) qui impose aussi - en vertu de la corrélation globale entre aspect et chronologie - l'aspect aoristique. Lorsque ce conflit ne peut être résolu par l'itération (à cause de contraintes sur la plausibilité de la répétition des procès), on obtient un effet de sens dérivé, nommé IP narratif, qui résulte de la constitution d'une série de procès différents, dont le procès considéré constitue une partie. Ainsi l'aspect aoristique (imposé par le contexte) affecte le procès lui-même, tandis que l'aspect inaccompli, marqué par l'imparfait, porte sur la série : $BsD1 < B1 = I < II = B2 < BsD2$. De cette structure découlent, pour le procès considéré, trois positions possibles dans la série :
- à l'initiale ($BsD1 \propto B1 < B2 \{ BsD2$),
 - à la fin ($BsD1 \{ B1 < B2 \propto BsD2$),
 - à une position intermédiaire ($BsD1 \{ B1 < B2 \{ BsD2$).
- 82 Etant admis que II constitue la coupure modale entre l'irrévocable et le possible (interprété comme de l'inconnu) au plan des modalités aspectuelles, une grande diversité d'effets stylistiques découlent de cette structure, qui sont liés, aussi, à d'autres éléments du contexte. Dans les aventures de Fantômas, il apparaît que c'est l'effet de suspense qui

est le plus souvent visé. Il résulte de la structure aspectuelle et modale de l'IP narratif quand le procès occupe une position intermédiaire dans la série : l'IP narratif signale que le procès s'inscrit dans une série dont la continuation est provisoirement inconnue, de sorte que le lecteur « attend la suite ».

BIBLIOGRAPHIE

- GENETTE G. 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GOSSELIN L. 1996a, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GOSSELIN L. 1996b, « Le traitement de la polysémie contextuelle dans le calcul sémantique », *Intellectica* 22, 93-117.
- GOSSELIN L. 1998, « Le "paradoxe imperfectif", ou la disjonction entre assertion et prédication », dans M. Forsgren, K. Jonasson et H. Kronning (éds) : *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis 56, 211-219.
- GOSSELIN L. 1999a sous presse, « La cohérence temporelle : contraintes linguistiques et pragmatico-référentielles », *Travaux de Linguistique*.
- GOSSELIN L. 1999b sous presse, « Relations temporelles et modales dans le conditionnel journalistique », dans P. Dendale et L. Tasmowski (éds) : *Le conditionnel*, Paris, Klincksieck.
- LAKOFF G. 1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, Chicago U.P.
- MOENS M. et STEEDMAN M. 1988, « Temporal ontology and temporal reference », *Computational Linguistics* 14.2, 15-27.
- STHIOUL B. « Temps verbaux et point de vue », dans J. Moeschler (éd.) : *Le temps des événements*, Paris, Kimé, 197-220.
- TASMOWSKI-DE RYCK L. 1985, « L'imparfait avec et sans rupture », *Langue française*, 67, 59-77.
- TOURATIER C. 1996, *Le système verbal français*, Paris, Colin.
- VET C. 1981, « La notion de "monde possible" et le système temporel et aspectuel du français », *Langages* 64, 109- 124.
- VET C. 1995, « Structures discursives et interprétation du discours », *Modèles linguistiques XVI* 2, 111-122.
- VON WRIGHT G.H. 1984, *Truth, Knowledge and Modality*, Oxford, Blackwell.

NOTES

1. Je remercie J. Bres, les deux lecteurs anonymes, ainsi que les participants à la journée du 11 mars pour leurs remarques et objections sur une première version de ce texte.

2. Il y a ici succession des bornes initiales des séries itératives. Pour les exemples empruntés aux aventures de Fantômas, nous renvoyons aux vol. I et II de l'édition R. Laffont (col. Bouquins), et nous mentionnons uniquement le titre et la page du roman d'où l'exemple est extrait.
3. Pour une discussion sur ces exemples, cf. Gosselin, 1999a.
4. Contrairement à ce qui est généralement affirmé, on voit que ce type de relation peut aussi se trouver réalisé au passé simple en français.
5. Ces termes sont considérés ici comme équivalents, ils sont précisément définis ci-dessous (fig. 3 et 4).
6. Ainsi ces marqueurs sont-ils incompatibles avec la locution *être en train de*, qui indique sans ambiguïté l'aspect inaccompli. Dans le cas des compléments de durée (ex. 6a-8b), l'explication est simple : on ne voit pas comment il serait possible d'évaluer la durée d'un procès dont les bornes ne seraient pas prises en compte. Les autres marqueurs en cause expriment une relation de succession (ex. 9a-13d), et l'aspect aoristique qui affecte le procès résulte de la corrélation globale représentée par la fig. 1.
7. Ces énoncés constituent des contre-exemples à l'analyse d'A.-M. Berthonneau et G. Kleiber (ce volume).
8. Cf. B. Victorri et C. Fuchs, 1996 : 18.
9. Il ne s'agit cependant pas pour nous de faire une confiance aveugle aux tests de compatibilité, bien au contraire ; cf. Gosselin, 1996a, 1996b.
10. Comme le remarque M. Wilmet, le « paradoxe imperfectif » reste un critère possible, mais son usage est limité aux seuls accomplissements (Gosselin 1998). Par ailleurs, il ne s'applique plus en présence d'un circonstanciel imposant l'aspect global : de « Paul traversait la route » on ne peut légitimement inférer que « Paul a traversé la route » (un accident a pu survenir), mais de « Paul traversait la route en quelques instants », que l'IP soit itératif ou narratif, on conclut que « Paul a traversé la route » ; l'enchaînement « Paul traversait la route en quelques instants, lorsqu'un camion survint et l'écrasa au milieu de la chaussée » n'est pas acceptable. Seule une hypothétique du type « Paul traversait la route en quelques instants si on l'avait laissé faire » permet de suspendre cette valeur de l'imparfait ; mais ces constructions ont un fonctionnement tout à fait particulier.
11. Cf. Lakoff, 1987 : 416 ; Gosselin, 1996b.
12. C'est la position défendue par Touratier, 1996 : 111.
13. Cf. Gosselin, 1996b.
14. Pour une critique de cette analyse, cf. Gosselin, 1996b.
15. Cf. Gosselin, 1996a, chap. 5.
16. Cf. Gosselin, 1996a : 264 sq.
17. Autrement dit, la relation de précédence (notée $<$) recouvre deux relations complémentaires : la précédence immédiate (α) et la précédence non immédiate ($\{\}$). La représentation iconique (fig. 3) n'illustre que le cas où $B1 \{ I \{ II \{ B2$.
18. Cf. Gosselin, 1996a et ici-même, note 6 ; on ne peut évaluer la durée d'un procès que si ses bornes sont comprises dans le champ de l'intervalle de référence.
19. Notre analyse se rapproche ainsi de celle d'A.-M. Berthonneau et G. Kleiber (ce volume).
20. Mais hors contexte, par exemple si l'on ouvre un livre au hasard, il y a souvent hésitation entre l'itération de séries D et l'IP narratif.
21. Cf. Tasmowski, 1985.
22. Voir aussi, plus loin, les exemples (21a,b,c) et (22).
23. Cf. Gosselin, 1996a : 90 sq.
24. On considère, dans ce cas, que la série est constituée du procès à l'IP narratif et des procès présentés sous un aspect aoristique qui l'entourent. Ici, il s'agit du procès au passé simple : le train quitta Genève. Ce qu'exprime *déjà*, dans cet exemple, c'est que la série D correspondant au voyage Genève-Lyon s'est déroulée plus rapidement que ce que l'on croyait/attendait. Selon

l'analyse monosémique, à l'inverse, l'aspect inaccompli marqué par *déjà* porte uniquement sur le procès à l'imparfait. Mais il faudrait alors expliquer pourquoi, dans cet emploi, la paraphrase au moyen de la locution *être en train de paraître* si peu naturelle : ?? *Quelques heures plus tard, il était déjà en train d'entrer en Gare de Lyon.*

25. Cf. Gosselin, 1999b ; cette analyse s'apparente à celle de Vet, 1981.

26. La structure BSD1 \propto B1 < B2 \propto B2 est exclue, car le procès équivaldrait alors à la série elle-même, ce qui est absurde.

27. Cette valeur de l'IP narratif est d'autant plus significative que son emploi est exceptionnel dans le roman.

28. Cf. Genette, 1972. La focalisation interne ou externe s'oppose au point de vue du narrateur omniscient.

29. C'est pourquoi nous refusons d'en faire une propriété nécessaire de l'IP narratif, à la différence de Sthioul, 1998 : 213.

RÉSUMÉS

Nous essayons de montrer que l'imparfait narratif présente une structure aspectuelle complexe, qui relève à la fois - mais à des niveaux différents - de l'aoristique et de l'inaccompli (ce qui le distingue aussi bien de l'imparfait standard que du passé simple). De cette structure découlent divers effets stylistiques que nous repérons, en particulier dans les aventures de Fantômas.

This article enavours to show that the narrative imparfait offers a complex aspectual structure, which is related - albeit at different levels - to the perfective and imperfective values. This feature distinguishes it both from the standard imparfait and the passé simple. This structure allows various stylistic effects which are identified, especially in the adventures of Fantômas.

AUTEUR

LAURENT GOSSELIN

Université de Rouen

ESA 6065, DYALANGlaurent.gosselin@univ-rouen.fr